

## Les combats du Pas-de-Compaing et du Lioran

Dimanche 6 août 1944

En fin d'après-midi le Service de Renseignements de Mauriac nous informe que demain matin une importante colonne Allemande part d'Aurillac vers Murât.

Il est décidé, au cours d'une réunion d'Etat-Major, de dresser une embuscade au Pas-de-Compaing, juste avant le Lioran, au-dessus de Vic-sur-Cère, entre Thiezac et Saint-Jacques-des-Blats. La Compagnie **Antoine-Michard**, la section **Malignas** (de la Compagnie **Goaille**), la section **Michel** (de la Compagnie **Lisbonis**) sont chargées de cette embuscade. Dans la nuit, la mise en place de ce dispositif est réalisée. Le Capitaine **Aubry** et le Sous-Lieutenant **Bonamour** s'y sont joints.

*"Suivant ordre donné par le Commandant du Groupement Renaud, en date du 2 août, une embuscade permanente était tendue au Pas-de-Compaing et occupée par l'effectif de ma Compagnie.*

*Le 6 août dans la soirée, un renseignement signalait pour le lendemain le départ d'une colonne d'Aurillac. Le détachement de renfort qui devait assurer normalement la relève de ma compagnie fut mis en route le 6 au soir afin de pouvoir arriver sur les lieux de l'engagement éventuel le 7 à 5 heures. Des retards dans les transports ne permirent l'arrivée de ce détachement qu'à 7 heures 30, le nouveau dispositif d'attaque fut mis en place rapidement.*

*A 8 heures 30 un camion et deux voitures légères s'engageaient dans le secteur battu par les feux. Le feu fut déclenché à l'instant sur la première voiture passant à l'endroit prévu.*

*Les occupants de ce véhicule furent mis hors de combat en quelques minutes. Trois autres camions contenant également des troupes arrivèrent à leur tour sur les lieux de l'embuscade, 7 à 8 minutes après.*

*Le feu fut déclenché sur eux immédiatement ; les résultats furent excellents ; néanmoins la densité des feux fut moins forte du fait de la position de ces véhicules à l'extrémité droite de notre dispositif, dans le secteur occupé par la section Michel.*

*L'ordre de repli fut donné après l'engagement vers 9 heures. Le repli devait s'effectuer sur un terrain découvert et en glacis, mais protégé par le tir des armes automatiques de la section Malignas placée à gauche du*

*dispositif.*

*Malgré la densité du feu, quelques Allemands réussirent à mettre en batterie un mortier et tirèrent 6 coups au jugé sur le glacis, avant d'être réduits au silence par un FM.*

*Le Sergent Fournel fut blessé gravement par un de leurs projectiles. Une balle blessait d'autre part le soldat Gaze. L'évacuation difficile du Sergent Fournel retarda longtemps le mouvement de repli définitif en direction du cantonnement.*

*Dès l'ordre de repli, la majorité des détachements situés immédiatement au-dessus de la route se dirigèrent vers la ligne de crête terminant le glacis, et une partie fut acheminée vers le cantonnement, tandis que l'autre s'occupait des blessés dans un terrain particulièrement difficile. Quelques grenadiers restaient cependant au-dessus de la route pour continuer le combat de destruction sous la protection des FM, placés sur la crête et à la gauche du dispositif.*

*Après le repli de ces éléments, la section Malignas reçut l'ordre de se replier et l'exécuta.*

*A 11 heures, des renforts ennemis arrivèrent par le train et mirent en batterie des mitrailleuses et des mortiers sur la voie ferrée à l'entrée du tunnel. Cet élément fut pris à partie par un détachement de FTP qui me prévint de son arrivée vers 11 heures 30 par un agent de liaison.*

*Les mitrailleurs, continuant néanmoins à tirer, permirent à des éléments ennemis déployés, arrivés dans des camions de renfort, de progresser sur le flanc droit du dispositif, menaçant ainsi le détachement qui évacuait les blessés dans la vallée située derrière la crête. Le tir des mitrailleuses*

qu'ils amenèrent à l'extrémité droite de la crête blessèrent à nouveau le soldat Gaze et touchèrent le soldat Labrousse qui faisait à ce moment fonction de brancardier. Le détachement de brancardiers se replia à couvert. Le petit détachement de protection qui restait encore sur la crête fut pris à partie à son tour par des armes automatiques et se replia à son tour sous un feu très dense. Le Chef de groupe Faubert fut alors blessé grièvement et évacué sous le feu vers un buron. Le Sous-Lieutenant Bonnamour fut blessé à la main près de Faubert. A 13 heures 30 le décrochage était terminé.

L'évacuation définitive des blessés fut impossible pendant plusieurs heures ; ils étaient placés en terrain découvert et sous le feu rapproché des mitrailleuses.

A 15 heures, le Sergent Fournel put être ramené dans un buron. Les deux autres blessés avaient été achevés par des rafales de mitrailleuses.

Des chars à bœuf amenèrent le Sergent Fournel et le Chef de Groupe Faubert à Saint-Jacques-des-Blats où des automobiles devaient les emmener à l'hôpital de Riom-ès-Montagne. Faubert mourut pendant le transport."

**"Nous de Jeunesse et Montagne"  
Ed. PubliAlp.**

### **Cérémonie commémorative du 22 Août 1999**

*Ci-dessous le texte de l'allocution dont la sobriété a su fort bien rendre l'atmosphère qu'ont vécu nos camarades dont c'était le premier baptême du feu*

Lorsque vous m'avez demandé, Monsieur le Président, de bien vouloir prononcer une allocution en mémoire de vos camarades tombés ici pour la libération de la France, je vous ai dit que je n'étais sans doute pas le mieux à même de le faire.

En effet, étant né le 25 Janvier 1943, je n'ai connu cette période tragique de notre histoire qu'à travers des témoignages écrits et les récits très rares de mes parents, de mon père surtout, ancien des Mouvements Unis de Résistance au Réduit de la Truyère.

C'est donc avec une profonde humilité que je vais tenter de le faire.

Lorsque l'aube point le 7 Août 1944, les maquisards du groupe Renaud venus de Fontanges, du Falgoux et de Lascelles savent que cette journée sera rude, à l'image de celles de Juillet au Bousquet-de-Brezons, à Narnhac, à Pont-la-Vieille, de Juin aux combats du Mont-Mouchet et du réduit de la Truyère. Plus tôt dans l'année avaient eu lieu l'affaire de l'Enseigne avec ses six tués, la rafle de Maurs et ses déportés et le terrible cortège des exécutions sommaires... Songeons un instant aux pensées mêlées d'exaltation et d'inquiétude qui peuvent agiter ces jeunes gens et ces moins jeunes, lorsqu'ils aperçoivent dans le matin naissant les parois rocheuses du défilé des Pas de Compaing.

Dans le silence chacun se met en place au coeur de ce dispositif d'embuscade où l'effet de surprise doit compenser l'avantage logistique de l'ennemi.

Vers sept heures trente leur parvient le grondement du convoi allemand qui sort de Thiézac : 14 camions suffisamment espacés pour être protégés par la sinuosité de la route bordée par un muret de pierre.

A huit heures le premier camion se trouve dans la ligne de mire d'une mitrailleuse F.F.I. Le feu se déclenche, assourdissant, répercuté par l'écho de la gorge, augmenté par la riposte immédiate de l'adversaire qui, des camions de l'arrière, se déploie, cherchant abris et points de tir.

Un F.F.I., Jean FAUTHOUX est grièvement blessé. Il mourra dans la soirée. Les Allemands ont

demandé des renforts à AURILLAC. Ils s'accrochent, tentent de prendre à revers les emplacements des Maquisards. Les nôtres tiennent bon. Mais André ROUCHON et Fernand SCHUSTER, à leur tour, sont tués.

Vers quinze heures les troupes allemandes se replient et rentrent à Aurillac avec huit tués et une quinzaine de blessés.

Trois jours plus tard le commandement allemand décide d'évacuer le chef-lieu du département. Une colonne importante - 400 hommes - traverse VIC- sur-CERE dans la nuit du 10 au 11 Août. L'Etat-Major F.F.I. a été prévenu.

Le 11 Août vers midi commence alors ce que l'on a appelé la bataille du Lioran. Plusieurs unités des Forces Françaises de l'intérieur vont y participer : les compagnies André, Alex, Bertrand, groupes Renaud et Eynard, les compagnies Dundee, Rémy, Fred et Garçon et d'autres groupes de francs-tireurs.

Mais l'ennemi a tiré des leçons de l'embuscade du 7. Des éclaireurs à pied de la Wehrmacht progressent sur les flancs de la vallée, accrochent les nôtres en plusieurs points. Reconnaissons qu'une certaine confusion règne sur nos Compagnies qui manquent cruellement d'armement efficace, de liaison et de coordination. Des décrochages multiples ont lieu dans les journées du 12 et du 13 Août. Deux des nôtres tombent encore sur ce versant : René LAROUSSINIE et Marcel SAVARY.

Aujourd'hui nous sommes ici pour nous souvenir de leur sacrifice.

Le murmure de la rivière que nous percevons, comme ils l'ont perçu jusqu'à leur dernier souffle, et le bruissement du vent dans les ramures qui a bercé leur agonie, murmurent à vous les survivants, à tous les vivants libres et opprimés de toutes les races et de toutes les Nations, à la jeunesse du monde qui doit savoir et ne jamais oublier, la rivière et le vent murmurent pour l'éternité le seul hymne qu'ils chantaient eux-mêmes avant de mourir : le chant des partisans.

Amis souvenons-nous avec gratitude, avec humilité, que ce jour-là, ces compagnons de l'ombre dont nous avons oublié le visage ont été le visage de la France. Aujourd'hui, et pour toujours, ils en sont l'honneur.

**Louis-Jacques LIANDIER**  
**Conseiller Général**  
**Maire de VIC- sur-CERE**